

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 61 (1910)
Heft: 8-9

Rubrik: Affaires de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en définitive *le courant d'eau et de substances nutritives* qu'il attire, qui traversent la plante et d'où résulte *la taille* du végétal. Il est difficile d'admettre que cette intensité du courant liquide traversant la plante retentisse sur sa structure anatomique seulement, sans influencer fortement les propriétés hygroscopiques des membranes elles-mêmes.

Je ne saurais, pour ma part, comprendre autrement les inégalités observées dans les propriétés hygroscopiques entre espèces à structure anatomique analogue.

Zurich, mai 1910.

Paul Jaccard,

Professeur à l'Ecole polytechnique fédérale.



Affaires de la Société.

Les forestiers suisses dans les Grisons.

Il fallait l'irrésistible attrait qu'exerce sur chacun le superbe canton des Grisons pour engager les forestiers suisses à se rencontrer si nombreux à Coire, en dépit du mauvais temps et des interruptions de communication, qui nous obligèrent à passer la terrible Landquart à pied, le pont de fer des C. F. F. étant démoli.

Toute la Suisse était largement représentée, puisque sur les 165 participants l'on ne comptait pas moins de deux douzaines de Romands (Tessinois compris). Quelle belle occasion de renouer de vieilles amitiés et de faire revivre de vieux souvenirs.

Si le séjour à Coire fut de courte durée, du moins le temps fut judicieusement employé. Malgré la sonnerie un peu tardive de l'„extinction des feux“ le dimanche soir, l'assemblée générale du lundi, présidée par M. le conseiller d'Etat Dedual, fut dès 7¹/₂ h. du matin très revêtue. Et grâce à la maîtrise du président, les divers objets à l'ordre du jour furent rapidement liquidés. Le procès-verbal officiel dira les détails. Relevons ici seulement le choix de Zoug comme lieu de réunion en 1911, la nomination à l'unanimité du professeur Th. Felber à l'honorariat, la motion du professeur Engler touchant l'amélioration de la situation économique du personnel forestier, enfin la belle conférence très documentée de M. Meyer, adjoint à l'Inspection cantonale des forêts, sur la situation forestière dans les Grisons. La discussion de ce rapport s'est cristallisée en deux résolutions, l'une de M. le professeur Felber ayant trait à l'utilité générale des forêts au point de vue du régime des eaux, et l'autre de M. le professeur Decoppet exprimant le vœu de l'assemblée que les économies projetées au fédéral dans le subvention-

nement ne se fassent pas sur le compte des subventions forestières, qui sont de tous les encouragements fédéraux ceux qui répondent le mieux à l'intérêt général et qui jouissent d'une saine popularité. Les grandes inondations qui désolent plusieurs régions de notre pays, donnent à ces résolutions et vœux une signification particulière. Nulle doute que les dévastations eussent été bien plus grandes et plus générales, sans les travaux déjà exécutés, dont l'insuffisance, notamment celle du reboisement, ne peut pas être imputée aux forestiers. Une fois de plus, la Société des forestiers suisses a pris contact à cette occasion avec une des questions vitales les plus importantes en Suisse et affirmé son programme pour le salut de la patrie.

Après le banquet en commun et une longue attente du train qui ne vient qu'avec un fort retard, l'on part pour l'Engadine, dans une joyeuse impatience des événements. Pour le plus grand nombre des voyageurs c'est une „première“, dont le tracé incomparable des chemins de fer réthiques (pourquoi pas rhétiens?) forme un prélude grandiose. Cette fois encore, les absents ont tort. Est-ce pour amoindrir leurs regrets, que l'Engadine nous accueille, au sortir du tunnel de l'Albula, par une giboulée de neige? Peut-être... Nous leur abandonnons cette fiche de consolation, en nous réchauffant au chaud accueil qui nous est fait à St-Moritz, où le chauffage central ronfle à notre honneur dans le confortable hôtel Calonder, qui recueille une partie des Romands. Cette sensation de bien-être ne fait que grandir plus tard à l'ouï des bonnes paroles de bienvenue prononcées à la réunion du soir par le président de la commune, le lieutenant-colonel Gartmann, puis le lendemain au banquet du Kursaal par le pasteur Hofmann, un orateur doublé d'un poète et d'un pince sans rire.

D'ailleurs, le mardi, le ciel a fermé ses écluses et son sac à confettis blancs, après en avoir saupoudré toutes les hauteurs, et c'est le plus agréablement du monde, sur d'excellents chemins et sentiers (sans doute, l'œuvre d'une autorité communale intelligente qui sait non seulement tirer profit de l'étranger, mais encore lui offrir des agréments qui l'attirent et le retiennent) que la gente forestière parcourt le beau domaine boisé de St-Moritz sur le versant exposé au midi. Ceux qui doutent de la possibilité d'un bon aménagement des forêts et de la réussite de plantations tant sous la protection du peuplement, qu'en des terrains nus et exposés dans les altitudes de 2000 m et plus, sont ici convaincus de leur tort. Et l'après-midi, les Thomas les plus incrédules doivent s'incliner devant la réalité des foisonnants rajeunissements naturels d'aroles dans les forêts en face de Pontrésina. A voir cette vitalité et cet accroissement de la jeunesse, on se prend à oublier l'altitude où l'on se trouve.

De tout cela se dégage une leçon par-dessus tout, c'est la part immense, presque exclusive qui revient au parcours dans la *prétendue stérilité* des forêts des dernières régions forestières. St-Moritz, Pontrésina, Silvaplana et tant d'autres dans les Grisons ont aboli le parcours depuis

10 à 15 années et voici le résultat : plantations et semis naturels rivalisant de prospérité, où naguère s'étendait, comme ailleurs dans les Alpes suisses, le tapis prétendu stérile d'airelles, de rhododendrons et de genévriers. Et aujourd'hui la vie pointe de toutes parts et la forêt, sous le ban du parcours, prend sa joyeuse revanche.

Ce ne serait pas autrement ailleurs. L'Aletschwald, le Grächenwald, mieux ménagés, sont remplis de jeunes aroles et mélèzes ; et dans les forêts tourmentées de Riffelalp, de Chandolin, d'Arolla et d'ailleurs encore il est facile de constater des centaines de semis naturels cachés dans les buissons et qui, le jour où leur pousse délicate ne sera plus cueillie dès son apparition par un museau friand de jeune bois, s'élanceront pour reconstituer les forêts dépérissant aujourd'hui sous les erreurs et l'imprévoyance de leurs propriétaires.

Bien des forestiers de haute montagne ont puisé dans ces constatations une nouvelle confiance et un nouveau courage pour aller de l'avant. Ainsi la réunion forestière de l'Engadine aura porté ses fruits.

Rarement le jour de la „Nachexkursion“ aura retenu autant de congressistes comme cette fois-ci. Le comité dévoué et bien inspiré qui a présidé à nos destinées, a prévu plusieurs courses pour le mercredi au gré de chacun. Par une matinée radieuse, les uns visitèrent les travaux d'avalanches parmi les plus importants de la Suisse de Muot sur Bergün, d'autres ceux tout pareils du Schafberg sur Pontrésina. Quelques-uns se laissèrent attirer par les charmes encore vierges du chemin de fer de la Bernina, ouvert depuis la veille à l'exploitation. Les doux lacs de Silvaplana et de Sils, dans lesquels se mirent des forêts bien tenues, où fleurit le rhododendron en abondance, furent visités par un groupe important, qui se dispersa au col de la Maloya, sous les raffales d'une pluie qui n'atteignit guère que les retardataires.

Ainsi finit, puisque tout doit finir, cette réunion des Grisons, qui laissera au cœur de tous les heureux participants un souvenir inoubliable, un sentiment sincère de reconnaissance et un nouvel entrain pour lutter contre tous les ennemis, ouverts ou cachés, de nos forêts de montagne.

—y.



Communications.

Disparition de nos gros noyers.

Il y a peut-être un peu d'exagération dans ce soupir que l'on entend retentir de tous côtés : on coupe tous nos beaux noyers et on n'en replante plus !

En fait, le nombre des représentants de cette essence, remarquables par de très grandes dimensions, a bien diminué depuis quelque vingt ans. Et la chasse à ce bel arbre, l'orgueil de nos campagnes, continue ardente.